

À Beyoğlu, la poésie est le murmure d'un djinn à l'esprit détraqué.
Küçük İskender

YERALTI / UNDERGROUND IS- TANBUL

UNE ANTHOLOGIE

dirigée par Emmanuelle Collas et Timour Muhidine

**MURAT UYURKULAKI METIN KAÇAN HÜSEYİN
AVNI DEDEİ YİĞİT BENERİ HAKAN GÜNDAYI
JANSET KARAVINI KÜÇÜK İSKENDERİ ASLI ER-
DOĞANI MURAT ÖZYAŞARI ALTAY ÖKTEMİ İSA-
HAG UYGAR ESKİCİYANI MEHMET SAİD
AYDIN...**

*Un livre-événement
sur les littératures de résistance dans l'underground
d'Istanbul À PARAÎTRE*

Fermeture forcée de 180 médias et 370 associations, arrestations de plus de 140 journalistes et de 50 000 individus, mises à pied de 100 000 fonctionnaires ; les chiffres du bilan des purges en cours depuis le coup d'état manqué du 15 juillet 2016 sont vertigineux. Poursuivant un processus en cours depuis plusieurs années déjà, cherchant à imposer un projet de société entre turcité et islam, nationalisme et fondamentalisme, le régime d'Ankara bafoue la liberté d'expression - penser, dire, écrire ou vivre - et toute opposition.

Y a-t-il encore une place en Turquie pour des littératures de résistance ? Oui, dans ce contexte, les auteurs marginaux sont la preuve qu'une autre littérature, qu'une production artistique alternative existe dans la Turquie dès les années 2000 : isolée dans l'anonymat d'une cité tentaculaire, elle a émergé dans les revues et sur les blogs et, face à l'*hubris* de ses dirigeants, elle se révèle au grand jour. küçük iskender, né en 1964, est sans doute le plus grand poète de sa génération, déroutant et fantasque. Il est un de ceux qui, avec Hakan Günday, l'enfant terrible de la

littérature turque, Prix Médicis étranger, Asli Erdoğan, romancière de l'étrangeté au monde éprise de liberté, le poète errant Hüseyin Avni Dede, l'auteur des bas-fonds Metin Kaçan, le fantasque Altay Öktem, le multiple Isahag Uygur Eskiciyan, ou encore l'auteur de *Tol*, Murat Uyrkulak, le prince de la satire Yiğit Bener ou le plus prometteur des jeunes auteurs kurdes de Turquie Murat Özyasar, peuplent le **YERALTİ**, l'Underground d'Istanbul.

Tous ces profils et imaginaires singuliers ont un point commun : ils passent l'âme et les névroses turques au scanner. Rebelles subversifs, opposés à l'ordre littéraire établi, parfois antinomiques, jeunes ou moins jeunes, ils ne sont pas sans rappeler « les clochards célestes » de la *Beat Generation*, ces quelques centaines d'individus engagés dans l'avant-garde de la poésie, de la littérature ou des arts, dont les chefs de file furent Jack Kerouac dans les années 1950, Allen Ginsberg dans les années 1960 et William S. Burroughs dans les années 1970, et ils s'érigent en une confrérie occasionnelle qui clame sa différence face aux clichés de la vie littéraire et artistique. Ils sont les acteurs d'un renouveau culturel et entrent désormais en résistance dans la Turquie de 2017.

Istanbul : 15 millions d'habitants, trois villes séparées par Corne d'Or et Bosphore, plus de 25 auteurs, un seul cri : **YERALTİ**.

METIN KAÇAN

LES LÈVRES DE LA NUIT

Une journée légèrement pluvieuse. Les gouttes de pluie mouillent sans vous blesser. L'odeur d'humidité de la terre modifie l'atmosphère. La rue İstiklâl se souvient de ses jours d'antan. Les magasins et les objets qu'ils recèlent sont mal à l'aise... Regarde comme ces lunettes s'ennuient ! Que peut bien raconter le fond de teint au gloss et au rimmel ? Et ces objets qui s'adressent au crayon à paupières et au rouge à lèvres, qui se confient aux brumisateurs ! Les accessoires de maquillage écrivent le conte urbain sur les joues, les lèvres et les cils. Les mecs qui passent par-là, abrités sous un parapluie, disparaissent, tandis que le ciel se mêle à la ville à grand renfort d'arômes

d'abricot, de pêche et de figue. Je suis l'une des gouttes suspendues. Ma pluie-guide n'est pas désagréable, bien qu'elle soit jalouse. Elle réveille les jeunes ondées cachées entre les tuiles. Elles aussi nous accompagnent.

Nous sommes en bas de la montée de Sakızağacı. Les chats dansent entre eux et chantent. Une vieille femme grecque les nourrit, puis les observe de loin. Cela réveille ceux qui font de faux mouvements : « Kala Sarmana ! »

YIĞIT BENER

LA RÉVOLTE DE GEZI : UNE LANGUE NOUVELLE

Une fois de plus, la Place Taksim a été « reconquise » par les forces de l'ordre. Après cette reprise en main, ceux qui, pour évacuer le stress, jouaient au foot n'étaient, cette fois, pas des soldats mais des policiers. Trente-trois ans plus tard, un drôle d'air de déjà vu...

Pas facile de se réveiller un matin comme ça ; pas facile, surtout, d'endosser son identité d'écrivain et de se mettre à sa table de travail. Peut-on encore écrire de la poésie après Taksim sans sombrer dans la barbarie ? Est-il possible de réagir face à la mentalité « canon à eau » d'un véhicule blindé qui n'a aucun état d'âme face à un individu en chaise roulante, sans recourir à cette langue de haine et de colère prisée par l'État ? Arrivés au point où, quand le pessimiste dit « Il n'y a pas pire que cela », l'optimiste répond : « Mais si, mais si, il y a toujours pire », n'avons-nous pas atteint la limite des mots ?

Pourtant, j'ai envie de dire que les mots trouvent toujours leur voie. C'est le cas d'ailleurs. Le tweet d'un des insurgés de Gezi, lu un matin, fournit une réponse à la question de savoir ce qu'il faut écrire : « On a demandé ce qu'un fauteuil roulant faisait sur la place ce jour-là... Mais l'homme n'était pas handicapé du cerveau, il n'avait qu'un handicap moteur ! »

La plus grande leçon que la révolte de Gezi Park nous a donnée, et ce, grâce aux jeunes qui y ont participé, est la suivante : une autre langue est possible, et elle est redoutable d'efficacité !

küçük iskender

GRAND POEME DU MOYEN-ORIENT

(...) Ne pas tolérer.

Ne pas se résigner.

Ne pas accepter.

Et, « lyncher », ce mot aphrodisiaque

qui semble encore innocent à des millions de gens

même s'il appartient à un article immuable de la constitution.

Sur le chemin de la maison, il faudra acheter des tee-shirts

mort-aux-rats et d'autres avec la tête du Che

acheter un livre de Nâzım, un livre sacré, une carte de crédit,

acheter, acheter

acheter toujours et toujours acheter

d'après la caissière !

HAKAN GÜNDAY

EXAMEN ORAL (À L'ACADÉMIE DU PARTI)

L'un : Tu es prêt ?

L'autre : Oui, monsieur le professeur. Mais j'aimerais poser une question... Pourquoi passons-nous l'examen ici ?

L'un : Ne t'occupe pas de ça. Allez, ôte tes chaussures. Et puis ta veste et ta cravate... Pose tout là. L'autre : D'accord.

L'un : Retire ta ceinture.

L'autre : Très bien monsieur.

L'un : C'est bien... Entre un peu dans cette pièce. Je ferme la porte. Est-ce que tu m'entends ?

L'autre : J'entends monsieur.

L'un : Sur ta droite, il y a un poster.

L'autre : Oui monsieur.

L'un : Tu l'as déjà vu ce poster ?

L'autre : Oui.

L'un : Bravo... Et tu sais ce que signifie la légende.

L'autre : Oui monsieur. En français, cela signifie « Ceci n'est pas une pipe ».

